

BORIS VIAN ET LE JAZZ

Ce jazz était chez Boris Vian depuis longtemps — je veux dire depuis l'adolescence — la plus chère des préoccupations et si Vian romancier se désintéressera un jour des romans, Vian critique aimera le jazz jusqu'à sa mort. Ce qui frappe dans l'aventure d'un homme aux vocations innombrables, c'est la constance, la permanence, l'immuabilité de cette passion.

Lucien Malson, *Avant-Propos à Boris Vian Chroniques de jazz*, La Jeune Parque, 1967

Et puis est venue l'heure de se renseigner sur le jazz. Ce qui ne fut pas une mince affaire. Chez moi, autour de moi, personne n'en écoutait. L'ambiance sonore, c'était plutôt Michel Sardou. Je vous parle d'un temps où bien sûr Internet n'existait pas du tout. Trouver une référence pouvait s'apparenter à la quête du Saint-Graal. Je voulais à tout prix savoir à quoi ressemblait *Chloe*, de Duke Ellington. Un morceau si aimé de Vian qu'il en a baptisé sa plus grande héroïne, un morceau auquel il est fait allusion dans *L'Écume des jours* à plusieurs reprises. J'avais acheté ses *Chroniques de jazz*. Je me disais que bientôt tout allait basculer, je serais face au jazz en pleine Épiphanie. J'ai mis plus de cinq semaines à me procurer *Chloe*. Par le père d'un ami d'ami d'un camarade de classe. Le titre sur une cassette, où étaient également copiés d'autres morceaux de Duke Ellington, une sorte de compil sur mesure. Je me revois, seule dans ma chambre, allongée sur mon lit, walkman sur les oreilles. Prête à vivre la plus grande expérience musicale de ma vie, puisque par *L'Écume des jours* j'avais vécu ma plus grande expérience de lecture. Dès les premières mesures, au son de la trompette, mon cœur s'est arrêté. Je n'aimais pas du tout. Bien pire: je détestais. Tout m'était étranger, je trouvais ça sucré, parfaitement suranné, voire un peu agaçant. J'étais désespérée. Effondrée, c'est le mot. Quelque chose de mon Boris, une chose fondamentale, m'échappait à jamais. Peut-on être fan de Vian et réfractaire au jazz? Je suis folle de ses livres mais pas de leur bande-son, je me recrée la mienne, les sons sont synthétiques. Dans mon crâne le pianocktail joue de la synthé-pop. Je me dis que c'est ça, s'approprier une œuvre et un imaginaire. Parfois, j'avoue, j'ai honte. Je me demande comment Boris Vian le prendrait...

Chloe Delaume, Téléràma – Hors-série Boris Vian